

Séance plénière du 22/03/2021

J. Lacan, *L'Angoisse*, **Leçon IX** (23 Janvier 1963)

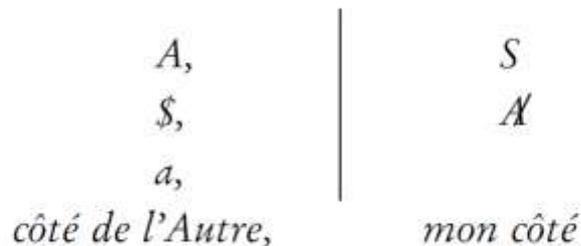
Transcription : Jean-Pierre FEIFER

Relecture 1 : Felipe DÍAZ PEÑA

Relecture 2 : Serge PERRAUDIN

**Claude Landman :**

Quelle est cette question qui n'est à mon sens toujours pas résolue aujourd'hui, que Lacan évoque dès la première leçon du séminaire ? C'est la question du désir de l'analyste, que l'on ne peut pas détacher du désir de Freud — de la position même de Freud à l'endroit de l'analyse (qu'il a inventée) mais dont on sait que cette position, qui fut celle de Freud, l'a mené à des points de butée, en particulier concernant la fin de l'analyse.....parce qu'il n'a pas réussi à prendre la mesure de l'objet *a* en tant que Lacan le définit comme étant le reste irréductible de la division subjective, dont il nous donne et reprend le tableau qu'il avait évoqué et mis en place dans la leçon du 21 novembre 1962 :



Le reste de cet objet *a* évidemment se décline dans son rapport au manque, à la coupure.

Et c'est spécialement à propos de ce cas de la dite « Jeune homosexuelle » qui renvoie au texte de Freud « Genèse psychologique d'un cas d'homosexualité féminine », que Freud a probablement buté sur la question du reste, de la manière la plus éclatante puisqu'il a été amené — d'une certaine façon en réponse à ce cas de la Jeune homosexuelle — à procéder à un passage à l'acte.

Je vais commencer par vous lire la première page de la leçon du séminaire, quelques lignes des pages 119 et 120 « *j'ai fait surgir devant vous comme caractéristique structurale de ce rapport du sujet au a, la possibilité essentielle, la relation, on peut dire universelle concernant le a ; car à tous les niveaux, vous la retrouverez toujours ; et je dirai que c'en est la connotation la plus caractéristique, puisque justement liée à cette fonction de reste. C'est ce que j'ai appelé, emprunté du vocabulaire et de la lecture de Freud, à propos du passage à l'acte qui lui amène son cas d'homosexualité féminine, le laisser-tomber, le niederkommen lassen. ....*

L'analyse de cette jeune fille se déroule apparemment bien ... Elle fait des rêves qui sont apparemment des rêves de normalisation, mais cela ne l'empêche pas de continuer tranquillement à faire comme elle faisait jusque-là, c'est-à-dire à s'occuper comme un « chevalier servant », nous dit Freud, de sa dame.

C'est là que Freud a commencé à avoir un vertige....

Devant le fait que cette patiente qui suivait la règle fondamentale, restait néanmoins sur ses positions, Freud en déduit « qu'elle ne veut rien savoir ». Il tire les conséquences de ce refus d'entrer dans le travail analytique et la congédie....

C'est d'autant plus intéressant que se répète là quelque chose qui a été à l'origine de la psychanalyse. Souvenez-vous : qu'est-ce qui s'est passé dans l'analyse de Breuer avec Anna O ? .... Il allait la voir pratiquement tous les jours, il y avait des séances d'hypnose... Au bout d'un certain temps, assez long, s'est produite une amélioration symptomatique tout à fait significative. Breuer était content, et puis un jour une crise surgit chez Anna O., beaucoup plus importante que les précédentes ; et elle fait appel à lui en urgence — ce n'était pas forcément du goût de Mme Breuer... Il s'est précipité chez sa patiente, et elle l'a accueilli en se tenant le ventre et en se plaignant de douleurs et en disant « *C'est l'enfant du Docteur Breuer qui est en train d'arriver* » : elle faisait en quelque sorte ce que l'on a appelé une « grossesse nerveuse ». C'est l'enfant du docteur Breuer qui arrive ! Évidemment, Breuer a répondu lui aussi par un « laisser-tomber » : c'était trop ! Et Freud l'explique très bien : ce n'était pas supportable pour un médecin qui n'avait pas fait d'analyse.....

Freud a repris la question, il ne l'a pas laissée tomber là : il a repéré la dimension transférentielle à l'endroit du père, et notamment le désir d'avoir un enfant du père....

Là où Breuer s'est arrêté — aux portes, comme dit Freud, ayant en mains les clés du mystère de la mère — alors qu'il aurait pu investiguer la dimension du rapport de la féminité avec la maternité, Freud a repris tout cela à partir du repérage qui allait devenir longtemps après le complexe d'Œdipe féminin, le repérage du fait que dans le transfert se produisait ce fantasme d'avoir un enfant du père. ....

Est-ce qu'on peut dire que Lacan a repris la question de la problématique féminine là où Freud n'a pas été en mesure de la débrouiller ? De même que Freud avait repris de Breuer la question que ce dernier avait littéralement fuie. Je cite : « *L'étrange, c'est que Freud "laisse tomber" devant ce grippage de tous les rouages, qu'il ne s'intéresse pas à ce qui les fait justement gripper, — le rouage se grippe chez cette patiente, elle le désarçonne puisqu'elle met en question chez lui sa confiance dans l'inconscient : ce n'est pas rien ! En 1914, la confiance de Freud dans l'inconscient c'était quelque chose ! D'ailleurs le texte « L'Inconscient », dans Métapsychologie, date de 1914...Il ne s'intéresse pas à ce qui fait justement gripper tous ces rouages : « c'est-à-dire le déchet, ce petit reste, ce qui vient tout arrêter et qui est là ce qui est en question. Sans voir de quoi il est embarrassé ....*

*C'est le point où Freud refuse de voir dans la vérité, qui est sa passion, la structure de fiction, comme à l'origine. »*

La dernière fois était venue une question à propos de ce texte, de cette fameuse prosopopée du texte de Lacan « La chose freudienne » : « *Moi la vérité, je parle* ». Eh bien en effet, dès lors que la vérité parle, elle a nécessairement une structure de fiction. ....

Autrement dit, ce qui est important à relever, ce n'est pas tant le mensonge comme énoncé, mais la dimension d'énonciation du mensonge en question.

Lacan n'hésite pas... Il dit, page 134 : « *Mais après tout, ce que Freud manque là, nous le savons c'est ce qui manque dans son discours, c'est ce qui est toujours resté pour lui à l'état de question : Que veut une femme ?* » « *L'achoppement de la pensée de Freud sur quelque chose que nous pouvons appeler provisoirement... ne me faites pas dire que la femme est menteuse en tant que telle, mais que la féminité se dérobe et que quelque chose y choit de ce biais....*

Comme Lacan disait, avec Freud, dans le transfert, les femmes se remémoraient jusqu'à la lie ! Mais restait toujours la question sur laquelle Freud a buté, et qu'il a eu le courage d'avouer qu'il avait buté, c'est-à-dire « *Que veut une femme ?* ». C'est-à-dire qu'elles disaient tout, tout, tout, tout, mais malgré tout ça ne suffisait pas ...

« *Etre ensemble dans la même cheminée* ».... Vous voyez, le désir de l'analyste, ça ne pose pas la même question : s'agit-il d'être avec son analysant ou son analysante dans la même cheminée ? ....

Dans le texte à la mémoire de Ernst Jones, sur la théorie du symbolisme, Lacan fait référence à cette histoire du Talmud et au fait de savoir qui [des deux ramoneurs] doit se débarbouiller après être restés dans la cheminée .... *La réponse est que c'est une question stupide : puisque comment se fait-il que deux personnes qui passent par la même cheminée peuvent sortir l'une sale, et l'autre propre ! Celui qui ne comprend pas cela immédiatement n'a pas l'esprit adapté à l'enseignement du Talmud !* » . Donc voilà la petite anecdote à laquelle fait référence Lacan dans son texte sur Jones<sup>1</sup> et qu'il rappelle tout à fait à la fin de la leçon, à la page 134.

Choix des extraits : Christine Robert

---

<sup>1</sup> « Sur la théorie du symbolisme d'Ernest Jones », in *Écrits*, Le Seuil, 1966.